Vol. XXXIII — Saint-Boniface, Manitoba, 2 Mars 1904. — No. 16

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis...$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne...............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE, 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

"LE MANITOBA" PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

CANADA.





































Une lettre ouverte a M. H. D'Hellencourt de "l'écho du Manitoba"

MONSIEUR,

Pour la quatrième fois, nous vous posons cette simple question: La présente législation scolaire au Manitoba est-elle juste ou injuste envers les catholiques?

Si *vous êtes un homme d'honneur*, vous y répondrez cette fois, par oui ou non!

A. Z.

## LA GUERRE

Port Arthur.—On annonce l'arrivée de 60,000 soldats russes à Irkutsk. Ils sont maintenans près de Harbin. Durant les manœuvres prés de Pigeon Bay, les Japonnais ont réussi à débarquer 2,8000 soldats mais les cosaques les avaient précédés. Les Japonais ont essuyé une défaite complète. La foule applaudit à tous les trains qui arrivent aux gares de Mandchourie. Le vice-roi Alexieff a établi ses quartiers à Mukden. Les convois de Mandchourie fonctionnent régulièrement à l'heure actuelle et ils apportent des provisions de Sibérie Les dernières dépêches disent que tout est calme à Port Arthur. Les banques ont encaissé des sommes énormes expédiées de Vladivostock Le prix des vivres a augmenté de deux pour cent.

LE CANADA EST NEUTRE

Ottawa:— Une édition spéciale de la "Gazette Officielle", contient la proclamation suivante:

1o.— Durant le cours des hostilités entre la Russie et le Japon, il est défendu de fournir du charbon à l'une ou l'autre des puissances belligérantes, sans une autorisation écrite des autorités du port, spécifiant la quantité de charbon qui peut être fournie

2o — Avant de donner une autorisation de fournir du charbon à un vaisseau de guerre belligérant, les autorités du port de faire signer par l'officier commandant ce navire, une déclaration mentionnant la destination où il se dirige, et la quantité de charbon qu'il possède déjà.

***

Saint-Pétersbourg.—Le Tsar a envoyé un message de chaleureuses félicitations au vice-amiral Alexieff et à toute l'escadre de Port Arthur sur la manière habile dont a été repoussée la dernière attaque des Japonais

***

New-York,—Une dépêche de Washington au *Herald* dit au sujet du traité conclu entre le Japon et la Corée:

"On a hâte de voir comment l'alliee de la Russie, la France, prendra cette alliance orientale contre la Russie. La corée n'est pas une forte puissance, mais son aide au Japon peut facilement prendre des proportions substantielles. Il est probable que le Japon assumera le contrôle de l'armée coréenne qui peut aisément recueillir un effectif de 30,000 hommes. Commandée par des offiers japonais, cette armée peut devenir une menace pour amener la France à protester contre une violation du principe par lequel la lutte devait se faire entre deux puissances seulement, le Japon et la Russie."

***

New-York. Le "Novosti" déclare que la Russie aura dorénavant tout l'appui moral de la de la France.

Je dois enrégistrer le sentiment toujours croissant dans les cercles officiels que les perspectives paraissent plus que jamais devoir amener des complications internationales. En dépit des déclarations formelles de neutralité de la part des puissances, à commencer par l'Angleterre et les Etats-Unis, tous concentrent graduellement leurs forces en Orient.

Le "Birzheviya Viedmosti" dit:

La première nouvelle d'un combat à Port-Arthur a soulevé une terrible tempête en Orient et a porté partout la conviction que l'Europe est en face d'une grande guerre.

***

Nous ne félicitons pas les sources d'informations anglaises et américaines qui nous fournissent les nouvelles de la guerre

Il est évident qu'on ne saurait accepter, de prime abord, les récits fantaisistes d'exploits japonnais. Pourquoi le dernier revers est-il resté caché, jusqu'à ce que les autorités russes aient élevé la voix? Dans le cas d'une victoire, la chose aurait été connue plusieurs heures auparavant.

Pourquoi ces exagérations, telle que la destruction du cuirassé "Retvizan", par exemple, enrégistré comme perdu et qui vient de donner une si rude preuve d'existence?

Et maintenant, suivez bien les dépêches à venir ou déjà arrivés por atténuer la portée de cet incident, qui, demain, sera réduit à rien.

Il n'y a guère de remède à cette situation et il est bien pénible d'avoir à se dire à chaque bulletin: "Attendons l'autre version pour savoir si c'est vrai."

POUR REUSSIR

Que faire pour réusir dans la vie?

Le vieux moyen, et le bon moyen aussi, c'est d'aller droit son chemin, de faire son devoir toujours et de n'éviter aucun labeur quelque dur qu'il puisse paraître.

Beaucoup trop de débutants oublient ce principe. Les uns se fient à la protection de leurs parents; d'autres pensent qu'ils n'ont qu'à se laisser faire et que les circonstances pourvoieront à tout; d'autres encore ne comptent que sur l'audace. Pour leur malheur à tous le succès leur sourit d'abord et quand ils les abandonne, il est déjà trop tard; l'habitude a paralysé la volonté et ces déchus s'en vont lentement à la ruine complète.

A ce sujet, nous aimons à citer une opinion très juste du président du Rock Island Railway:

"C'est une erreur, dit-il, de répéter que la vertu porte sa propre récompense. La récompense de la vertu, c'est la tranquillité de l'esprit. Un esprit tranquille est le plus grand bienfait qu'un homme puisse posséder et aucun homme ne peut-être satisfait s'il ne travaille. Ceux qui murmurent sur le travail ou les heures de travail oublient qu'ils seront fatigués à la fin du jour qu'ils aient ou non travaillé, et la fatigue du travail vaut beaucoup mieux que la fatigue de l'oisiveté. Puis il y a ce bonheur de l'esprit qui découle de la satisfaction d'avoir accompli quelque chose.

"L'essentiel est de n'avoir point peur de la pauvreté, et de s'assurer la tranquilité de l'esprit. Qu'importe la position de celui qui peut acquérir cela il jouira de tout ce qu'il y a de bon dans la vie.

"Qu'il le sache ou non il y a quelqu'un qui s'intéresse à tout jeune homme prêt à l'aider et à le pousser s'il le mérite."

Ces idées sont absolument justes, et si la jeunesse en faisait sa ligne de conduite elle réussirait mieux. Après tout, ce sont les idées qui ont guidé nos pères toute leur vie et si l'on tient compte des difficultés qu'ils ont eu à vaincre et des sacrifices qu'il leur a fallu accomplir, l'on avouera qu'ils ont assez bien réussi. Le travail et l'honnêteté furent la base de leurs fortunes. Sans doute, les temps sont changés, en ce sens, que la concurrence se developpant, réduit nécessairement les occasions. Mais le principe du succès honorable et durable reste le même. Que ceux qui sont toujours tentés de dire que le succès appartient aux aventureux et aux audacieux seuls se donnent la peine de réfléchir un instant et ils avoueront vite qu'ils se trompent. D'autre part qu'ils cherchent la raison du succès d'amis et de connaissance, dont ils n'ont pas à redouter la supériorité intellectuelle et ils se convaincront davantage. Tandis que ceux-là tombaient du succès dans la ruine précisément parce que leur fortune ne reposait que sur le hasard, ceux-ci montaient graduellement, appuyés sur une base solide faite de travail et de probité.

Le Manitoba.
Mercredi 2 Mars 1904

## A OTTAWA

On se prépare avec activité à l'ouverture de la session.

Cette session sera intéressante. Le gouvernement va sûrement modifier son bill du Grand Tronc. Si ce que nous connaissons des intentions du gouvernement est exact, l'opposition aura nécessairement une forte critique à faire de cette mesure ministérielle.

## PETITE REVUE DE LA PRESSE

L'*Evénement* et le *Soleil* ne s'entendent guère. Cependant, ils font exception pour M. Bourassa. Leurs appréciations se ressemblent au fond. Voici d'abord ce que dit le *Soleil*:

C'est un rêveur, et comme tous les rêveurs qui vivent dans le nuage, dès qu'il touche terre, n'étant plus chez lui, se trouvant face à face avec les faits positifs et avec les problèmes de la vie réelle, il est souvent obligé de violenter la vérité pour l'accommoder et l'ajuster à sa fantaisie."

L'*Evènement* écrit de son côté:

Il est certain que M. Bourassa a du talent, mais nous nous demandons si la vanité et le besoin de faire du bruit ne gâtent pas son talent, Et nous nous demandons aussi s'il est bien sincère. Ce qu'il a fait jusqu'à présent autorise tous les doutes sur ce point.

***

L'intention qu'a manifestée M. Monk de se démettre de la responsabilité qu'il avait assumée en acceptant le poste de lieutenant de M. Borden et de chef de la section conservatrice de Québec, a mis l'émoi dans le monde politique. A l'heure actuelle, on dirait que c'est l'opposition qui tient les rènes des affaires. Les organes du gouvernement qualifient de "crise" l'incident Monk, comme s'il s'agissait d'une crise ministérielle. Evidemment ces organes voudraient détourner les regards du public des embarras de leur gouvernement, lequel est tombé depuis deux ans, de crise en crise, dont le résultat a été son échec électoral à St. Jean, du Nouveau Brunswick, où un adversaire du ministère a été élu à la place de M. Blair.

La démarche de M. Monk aura toujours eu pour effet de faire éclater le sentiment public à son égard. Quelques journaux se sont d'abord permis des impertinences, qui accusaient un peu de nervosité chez ceux qui n'ont pas su réprimer leur premier mouvement. Finalement, toutefois, la justice et le bon sens ont repris le dessus et tous, à l'envie, rendent hommage à la dignité comme à l'habileté de M. Monk. Les journaux ministériels ne se laissent point distancés par les autres à cet égard. Nous ne pouvons tous les reproduire, mais voici, par exemple, ce que dit le *Canada*, l'organe de MM. Laurier et Préfontaine, à Montréal:

"M. Monk est un homme honorable. Il avait relevé le "parti conservateur dans l'estime publique. Sa droiture et "son caractère lui avait valu le "respect de ses adversaires."

Il fera bon se rappeler ces appréciations quand, desormais, la presse libérale dira, comme elle l'a fait dans le passé, des injures à ce même M. Monk.

Inutile de citer les journaux de l'opposition. Ils sont unanimes à regretter la démarche du député de Jacques Cartier et à reconnaître les services qu'il a rendus en sa qualité de lieutenant de M. Borden.

Nous pourrions citer la *Presse*, mais cette feuille, habituée aux rôles louches, n'apporterait pas grande autorité à ce que disent les autres. Elle jette de l'huile sur le feu, attisant les animosités qu'elle a contribué à faire naître, travaillant constamment à disloquer les forces conservatrices dont elle se dit pourtant quelque fois encore, mais sans sincérité, l'ami.

Que cette démission de M. Monk trahissent du malaise au sein de l'opposition conservatrice, il serait oiseux de ne pas l'admettre. Mais le *Courier de Saint-Hyacinthe*, l'excellent journal du vaillant candidat conservateur aux dernières élections partielles, résume bien, suivant nous, la situation dans les lignes suivantes;

"M. Monk, s'il n'est pas chef, restera soldat. Le programme national du parti conservateur recevra l'adhésion de tous les vrais patriotes.

"Mais c'est un drôle de spectacle que de voir les organes de la crèche exploiter cette lettre de M. Monk,—qui restera toujours un des hommes les plus respectés du parti conservateur,— quand eux sont encore sous la terrible saignée faite à leurs œuvres vives par la retraite de MM. Tarte et Blair.

"De division il n'en existe pas dans l'opposition— des divergences honorables ne tuent pas les adversaires du gouvernement. Et l'assaut que ce dernier subira à la prochaine session, n'en sera pas moins formidable."

## LE VICE-CONSULAT FRANCAIS

Winnipeg fev. 27 1904.

MONSIEUR J. BERNIER, AVOCAT, REDACTEUR DU MANITOBA.

Cher Monsieur,

Je viens avoir recours à votre obligeance dans des circonstances qui me sont plutôt pénibles.

A la suite d'informations diverses, je croyais, et d'ailleurs je crois encore, au prochain départ de M. d'Hellencourt; en conséquence, quelques amis et moi avions pris l'initiative d'une pétition destinée à désigner le successeur de M. d'Hellencourt; ce dernier, involontairement ou non, a faussement représenté la portée de notre pétition dans le numéro de l'*Echo de Manitoba* du 18 février; de plus, il nous a plus ou moins injuriés dans le même numéro.

En conséquence, je lui fis porter une lettre d'explications, qu'il refusa de publier.

Il m'est très pénible, après avoir été quatre ans l'abonné et l'annonceur fidèle de M. d'Hellencourt, en même temps que son compatriote et son coreligionnaire politique, de me voir refuser la publication de la lettre ci-incluse, qui, comme vous le verrez, n'avait rien d'injurieux.

Il m'est plus pénible encore d'être obligé de venir me défendre dans l'organe de ses adversaires politiques, mais il l'aura voulu.

Je vous serais donc des plus obligés, cher Monsieur, de bien vouloir publier cette lettre, l'affidavit de M. Butcher, et la lettre adressée à M. d'Hellencourt; et vous m'excuserez, je vous prie, d'abuser ainsi de votre générosité.

Croyez moi, votre tout dévoné,

M. J. A. M. DE LA GICLAIS.

Relativement au Journal L'ECHO DE MANITOBA.

Je, Francis Joseph Butcher, de Winnipeg, avocat, déclare solennellement que:

1o. Mardi le 2ème jour de février 1904, je me rendis, sur demande de M. M. J. de la Giclais, au Bureau de l'ECHO DE MANITOBA et donnai à M. H. d'Hellencourt, le rédacteur de ce journal, la lettre ci-annexée et marquée "A", en le priant de vouloir bien publier cette letre. J'ajoutai que je représentais la société légale où M. de la Giclais fait ses affaires et que la demande de publication était faite au nom M. De la Giclais M. d'Hellencourt me tendit la lettre en me disant qu'il ne la publierait pas.

Je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant que cette déclaration a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment et en vertu du "Canada Evidence Act 1893."

F. J. BUTCHER,

Déclaré devant moi dans la ville de Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 23ème jour de février A. D. 1904.

WM SMITH,
Un Comm. in B. R.

"A".

Ceci est la pièce 'A' à laquelle M. Francis Joseph Butcher réfère dans la déclaration qu'il a faite devant moi ce 23me jour de février 1904.

WM. SMITH,
Un Commissaire in B. R.

Monsieur d'Hellencourt, Rédacteur de l'ECHO DU MANITOBA.

Monsieur,

Dans l'entrefilet publié en tête de votre journal, quelques-uns de mes amis et moi sommes visés et je viens user de la généreuse hospitalité de vos colonnes.

Monsieur l'agent consulaire doit savoir que la pétition qui circulait et circule encore porte; "Il est sans nul doute bien compris que notre pétition n'a de but qu'au cas de départ de Monsieur d'Hellencourt, etc." Par conséquent il n'y avait pas là de quoi l'exciter, puisque, dit-il, il n'est pas question de son départ.

Mais je poserai à ce Monsieur d'Hellencourt, agent consulaire, quelques questions:

1o. Nie-t-il avoir sollicité la place d'agent commercial à Paris, occupée maintenant par Monsieur Poindron?

2o. Nie-t-il avoir chercher à obtenir celle de Rédacteur en chef du journal *Le Canada*, lors de sa fondation à Montréal en 1903?

3o. Nie-t-il avoir sollicité celle de surintendant de l'immigration; en France, occupée maintenant par Monsieur Wiallard?

Lors de la nomination de ce dernier, il a paru dans l'*Echo* même un entrefilet aigre doux, cela étant la première fois que l'*Echo* critiquait le Gouvernement Fédéral.—Il est donc vrai que l'intérêt public passe avant tout.

4o. Nie-t-il avoir été tout dernièrement à Québec pour discuter les conditions possibles de son entrée au *Soleil*?

Connaissant toutes ces démarches, il me semble qu'on peut sans envie ni sottise croire à son départ prochain, ou son influence est bien faible. Je ferai de plus remarquer que la nouvelle de son départ pour Québec avait paru dans des journaux d'en Bas Canada.

Il n'y a aucun mal à chercher à améliorer sa position, mais il n'est pas nécessaire de jeter l'injure à ceux qui ne font que se préparer en vue d'une éventualité qui a bien des chances de se produire avant longtemps. Je puis même ajouter que comme je ne crois pas à la vertu des injures, Monsieur le Rédacteur de l'*Echo* peut s'en donner à cœur joie. Il ne lui sera jamais répondu sur le même ton.

Agréez, Monsieur, mes salutations,

J. A. M. DE LA GICLAIS.

## Du Travail pour des Milliers

Le bureau d'Immigration du gouvernement provincial vient d'émettre l'opinion qu'il nous faudra au moins 45,000. étrangers pour nous aider à faire nos récoltes, cet été; il en faudra 100,000 pour le Manitoba et l'Ouest. On ensemencera beaucoup plus cette année que l'an dernier. Si le soleil nous est propice et si la pluie tombe en son temps, nous verrons un automne comme jamais encore nous n'en avons vu dans la province.

Dans les villes et les villages, les contracteurs auront aussi besoin de beaucoup d'ouvriers. On estime déjà que Winnipeg bâtira 1500 maisons dans le cours de l'année.

Dans Saint-Boniface, nous n'en bâtirons pas autant, mais nous ferons tout de même notre devoir.

## FELICITATIONS

La *Patrie* vient d'entrer dans sa 26ème année d'existence.

Le grand journal Montréalais poursuit actuellement avec vivec vigueur une très opportune campagne protectionniste. Sa rédaction est soignée. Ajoutons que la *Patrie*, qui est devenue le point de mire des libéraux, est plus courtoise que ses adversaires.

Nous félicitons la *Patrie* de l'anniversaire qu'elle célèbre.

***

Tous nos bons souhaits aussi au *Journal de Waterloo*, qui fête ses 23 ans d'existence. Le *Journal de Waterloo* est rédigé par M. J. A. Chagnon, un patriote et un chrétien sincère dont la plume est toujours au service des causes qui nous sont chères. Et il y a du mérite, aujourd hui, à faire le bon combat! Il y a tant de courbettes devant le pouvoir et la force! Longue vie au *Journal de Waterloo*!

## AU CLUB CONSERVATEUR

Jeudi soir, on présentait à M. J. C. Smith la pièce d'argenterie donnée par l'Hon. Larivière au club, comme prix d'un tournoi de cartes.

L'assemblée était nombreuse M. le président Bleau a félicité cordialement M. Smith, l'heureux vainqueur, lequel a prononcé, à son tour, un joli discours.

MM. J. Baril et E. Marion, de Saint-Jean-Baptiste ont aussi adressé la parole.

Toute la soirée s'est passée fort agréablement.

## UN MISSIONNAIRE

Le révérend Père Lacombe donnait, vendredi soir, au collège de Saint-Boniface, une conférence sur ses premiers voyages parmi les tribus sauvages du Nord-Ouest.

Assistaient à cette conférence: Mgr l'Archevêque entouré des professeurs du collège; plusieurs membres du clergé, les élèves et quelques invités. Le Père Lacombe nous a reportés à un demi-siècle en arrière; à l'époque tourmentée où l'Eglise canadienne de l'Ouest livra ses premières batailles à l'infidélité chez les Peaux-Rouges. Ceux qui participèrent à cette lutte sont maintenant presque tous dans leur repos éternel; à peine quelques-unes de ces anciennes figures restent-elles, seules!

Le R. P. Lacombe appartient à cette génération d'apôtres-pionniers du Nord-Ouest.

Plus d'une larme a coulé, vendredi soir, au simple récit des actions accomplies et des dangers affrontés par le saint missionnaire. Le conférencier ne s'est pas douté de l'émotion qu'il a fait naître au cœur de ses auditeurs. *Drame* a-t-il appelé lui-même un de ses récits! Oui, ce fut réellement un grand drame, en effet, que cette visite chez les Cris où il brava le martyr et où il fit chrétienne toute une tribu de Cris qui l'avait d'abord accueilli avec une hostilité menaçante.

L'auditoire a écouté avec une avidité facile à comprendre le discours du vieux missionnaire. Cela dura deux heures... Puis on acclama longuement......

Le Rev. Père Dugas S. J., le distingué recteur du collège, eut des mots exquis pour remercier le conférencier.

Ajoutons que le R. P. Lacombe atteignait ces 78 ans dimanche dernier. Il est encore robuste de corps, et il a conservé la jeunesse du cœur.

## POLITIQUE AMERICAINE

A mesure que s'avance l'heure des grandes conventions qui feront le choix des candidats à la présidence, les politiques américains s'exaltent, mettent tout en œuvre pour amener le triomphe de leur candidat.

Du côté républicain, la question paraît dès maintenant réglée.

La mort du sénateur Hanna a fait disparaître le seul rival possible de Roosevelt et l'homme qui pouvait incarner et diriger l'opposition au président actuel.

M. Roosevelt, par sa conduite dans les affaires étrangères, par son intervention dans certaines questions de règlementation des grandes compagnies et dans les questions ouvrières, a soulevé contre lui de grandes animosités.

Mais il est en situtiou, il dispose de l'organisation républicaine et il est d'ailleurs la grande figure de son parti.

Du côté démocratique, la situation est infiniment plus compliquée. Le parti porte encore le poids de ses divisions de 1896 et de 1900.

Il ne saurait être question de M. Bryan comme candidat, mais le grand orateur jouit encore d'une puissante influence. Il sera délégué à la convention, et il faudra compter avec lui.

Nombre de démocrates se rattachent à l'espoir de ramener dans la bataille l'ex président Cleveland, bien que celui-ci ait déclaré qu'il ne serait pas candidat.

M. Cleveland inspirerait confiance au monde financier. Seulement, le groupe Bryan le combat ardemment. On dit maintenant que Murphy, le leader de Tammany Hall, appuierait vivement l'ex-président.

Parmi les autres candidats sur lesquels pourrait se compter l'élément conservateur du parti sont le juge Parker, le juge Gray le sénateur Gorman.

M. Parker est très populaire dans l'état de New York, où il remplit les fonctions de juge en chef.

M. Gray a été l'un des principaux membres de la commission d'arbitrage nommé par Roosevelt, lors de la grève de l'anthracite.

M. Gorman est un vieux politicien, dont la force dans le Delaware semble diminuer. Ce serait l'homme du Sud

L'élément radical du parti finira peut-être par se rallier derrière William Randolph Hearst, le directeur du "New-York American."

Celui-ci, riche à millions, propriétaire de certains des plus grands journaux américains, a entrepris d'enlever d'assaut la candidature.

Il organise partout des clubs et se fait "boomer" sans scrupule par tous ses journaux.

Avec lui la lutte se portera principalement sur la question des "trusts".

On parle ainsi de McLellan, le nouveau maire de New-York

L'élection présidentielle sera sans doute extrêmement intéressante, mais on peut s'attendre à une lutte préalable qui ne manquera pas d'intérêt, à la convention démocratique de Saint-Louis.

Hearst vient de fonder un journal à Saint-Louis, pour pousser ses affaires.

## ASSOCIATION DES JOURNALISTES

Les journalistes de l'Ouest tiendront leur convention annuelle à Winnipeg, demain et après-demain, à l'hotel-de-ville.

Un programme assez chargé attend les conventionnistes



## Concert-Boucane

A l'occasion de la mi-carême nos virtuoses nous donneront une soirée musicale des plus choisies à la salle Couture, mardi le 8 mars courant. Nous aurons le plaisir d'y entendre un éminent violonniste M. Camille Couture, dont nous annonçons l'arrivée dans une autre colonne, M. H. Bourgeault notre clarinettiste distingué, M. A. Bétournay, notre brillant pianiste, ainsi que l'orchestre de Saint-Boniface et plusieurs vocalistes. Nous nous y rendrons en grand nombre.



# Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année:

| *Récoltes* | *Total de Minots* |
|---|---|
| Blé | 53,077,267 |
| Avoine | 34,478,160 |
| Orge | 11,848,422 |
| Lin | 564,440 |
| Seigle | 49,900 |
| Pois | 34,154 |
| Total | 100,052,343 |

BESTIAUX

| | |
|---|---|
| Bœuf à viande exporté durant l'année | $ 12,000.00 |
| Exporté pour la formation de troupeau | 35,000.00 |
| Valeur totale de l'exportation des produits laitiers | 470,559.00 |

Sans compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

## 12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

## Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

## LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE,
Acting chief clerk,
Provincial Lands, Winnipeg

J. J. GOLDEN,
Provincial Gouvernement Agent,
617, Main Street, Winnipeg.

### Erreur N'est Pas Compte

Nos lecteurs ont peut-être lu dans le *Manitoba* du 17 et du 24 février, une annonce légale, donnant avis de vente, en vertu d'une hypothèque, du lot 514, plan 64, Saint-Boniface.

Les avocats des vendeurs nous prient de cesser l'insertion de leur annonce; les procédences avaient, disent-ils, été commencées par suite d'un malentendu, le propriétaire du terrain ayant toujours été prêt à faire honneur à son échéance.

### CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—L'Hon. M. Roblin est arrivé dimanche d'un voyage dans l'Est.

—L'eau a renchéri nous payons maintenant 25 cts le baril au lieu de 20 cts.

—L'exposition annuelle de Brandon aura lieu du 9 au 12 août.

—Les Polonais de Winnipeg vont fonder un journal en leur langue, d'ici à quelques jours.

—Le mois de mars parait nous avoir ramené un peu de beau temps. Tous attendent avec impatience les beaux jours.

—Il y aura assemblée de L'association Athlétique de Saint-Boniface, vendredi, le 4 mars, à 8 heures, dans l'ancienne salle du Bazar.

—Nous rappelons de nouveau à la Winnipeg Street Railway Company que nos rues devraient être éclairées depuis plusieurs mois. A quand la lumière?

—On bâtira avant longtemps un nouvel hôtel des postes à Winnipeg; en attendant on répare un peu celui dont on se sert actuellement.

—Les affaires seront très actives d'ici à quelques semaines. Le printemps et l'été vont être les saisons par excellence pour les affaires, cette année.

—Les élèves du collège ont eu congé hier; ce congé leur a été accordé par le R. P. Lacombe, vendredi dernier, lors de sa conférence.

—M. Elie Genthon a atteint sa 70ième année dimanche dernier; à cette occasion ses gendres et quelques amis lui ont présenté un joli fauteuil et une magnifique pipe.

—M. J. A. Cusson désire annoncer au public qu'il a constamment en mains du bois de chauffage de première qualité; on peut faire toute commande par téléphone: No. 2625.

—On annonce l'arrivée parmi nous d'un violonniste de mérite, M. Camille Couture. M. Couture, qui demeurera à Winnipeg et y donnera des leçons, est un gradué du conservatoire de Musique de Liège, Belgique.

### Les Jeunes Amateurs victorieux

Ils triomphent des champions de la ligue intermédiaire.

Dimanche dernier les amateurs de la ligue junior ont joué contre les Unions, champions de la ligue intermédiaire. Cette ligue ne vit pas de partie plus intéressante, cet hiver. Les Amateurs se lancèrent à l'attaque avec agilité et firent deux points en trois minutes, à la grande surprise des Unions. Ces derniers reprirent courage et tentèrent plusieurs fois de faire des points. La forte défense des petits Amateurs déjoua leurs efforts plus souvent qu'ils ne le désiraient. Ces petits Amateurs voulaient gagner la partie. Aussi, ils y mirent toute leur adresse et toute leur agilité. Leur beau jeu d'ensemble fut apprécié des spectateurs qui marquèrent leur sympathie par des bravos et applaudissements répétés. Le score fut 6 à 4 en faveur des Amateurs.

Pour les Amateurs Bawlf fit 3 points, Couture 2, Gelly 1. Becher et Kelly en firent chacun 2 pour les Unions.

| Unions | | Amateurs |
|---|---|---|
| W. Anderson | Gaules | A. Guérard |
| G. Parenteau | Défense | J. A. Béliveau |
| C. Schort | " (capt.) | P. Brisson |
| A. Kelly (capt.) | Rover | A. Lemay |
| W. Becher | Centre | A. Couture |
| J. Robertson | Aile droite | M. Gely |
| R. Schaler | Aile gauche | F. Bawlf |

### DANS LE MARIAGE

La grande vertu qu'il faut absolument dans le mariage, c'est l'abnégation.

Jusqu'alors, on était seul, on n'avait eu à penser qu'à soi: les parents, par leur tendresse persévérante, souvent trop empressée, avaient habitué ce jeune ou cette jeune fille à vivre au jour le jour, sans préoccupation du lendemain, à voir satisfaire tous ses désirs peut-être tous ses caprices. Quoi d'étonnant qu'ils soient devenus peu enclins à penser aux autres, à se renoncer, à se sacrifier dans les petits détails de la vie quotidienne!

Les cœurs jeunes comprennent très bien les grands sacrifices; mais s'ils sont prêts aux coups d'épée, ils ne le sont guère aux coups d'épingles, et ils ont beaucoup à apprendre dans le chapitre des petites vertus, douceur, patience, égalité d'humeur, indulgence, condescendance, et tant d'autres qui ne sont pas aussi petites qu'on le dit, puisqu'elles sont si difficiles à acquérir et que leur rayonnement est si bienfaisant.

Dès qu'on est deux, et à plus forte raison trois, quatre et davantage, par suite de l'éclosion de ces fleurs charmantes du foyer, les enfants, on n'a plus le droit de penser exclusivement à soi, de travailler, de vivre uniquement pour soi.

On aurait eu assez de fortune, pour vivre honorablement seul, ou à deux, mais une nombreuse famille demande des ressources plus considérables; de là, la nécessité d'un travail plus intense et plus productif; de là, le retranchement de bien des plaisirs, l'économie, la prévoyance, la préoccupation de l'avenir.

Auparavant on se laissait diriger par ses goûts, les habitudes, les caprices même, de l'autre ou des autres membres de la famille. Il faut céder souvent, faire des concessions, des apprentissages plus ou moins attrayants, sous peine de froisser, de blesser, même de tyranniser.

Où trouvera-t-on la force d'accomplir tous ces petits renoncements, ces mortifications, semées dans la vie familiale? Les plus braves devant la mitraille ne brillent pas toujours dans ce genre de combat, où l'ennemi à vaincre, est l'amour de soi, amour jaloux, exclusif, envahissant, si on ne le force à rentrer dans ses limites normales. Qui leur donnera cette vigueur généreuse pour toutes les minutes? Ce sera l'esprit chrétien qui fait grand cas des vertus prétendues petites, manifestations de l'abnégation et de la charité chrétienne.

Et qu'on ne dise pas, que c'est la femme seule qui doit, au foyer, représenter cet esprit chrétien. Pourquoi, outre ses autres charges, aurait-elle à supporter seule celle-là? Pourquoi voudra-on lui assigner tous les devoirs, en réservant à l'homme tous les droits? Pourquoi serait-elle obligée de racheter toutes les fautes, de réparer les omissions, de combler toutes les défaillances?

Les deux époux sur ce point sont égaux; la suprématie incontestable et nécessaire du chef de la famille ne va pas jusqu'à l'inégalité devant la loi divine. Afin que la famille soit chrétienne, il faut que les deux époux soient chrétiens, on n'est que trop habitué à passer l'éponge sur le passé du jeune homme, tandis qu'on se montre d'une sévérité impitoyable pour celui de la jeune fille alors cependant que les commandements de Dieu les ont toujours obligés autant l'un que l'autre. Qu'on ne continue pas ce régime d'exception et de privilège après le mariage, en dépit de la loi chrétienne, de l'honneur et du bon sens.

Il faut que la famille redevienne chrétienne par la pratique des vertus chrétiennes, vertus auxquelles le mari est tenu non moins que sa femme; j'oserais même dire encore plus qu'elle, puisque, par sa qualité de chef de famille, c'est à lui de tracer la voie à tous, puisque, l'autorité de son exemple sera plus efficace et sur sa femme, et sur ses enfants, et sur ses domestique même.

OPERARIUS.

## AVIS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées: "Tenders for drainage District No. 2. seront reçues au Departement des Travaux Publics jusqu'à midi samedi le 5 mars, pour la construction de certains canaux dans les limites de district d'égoutement No 2.

Des soumissions séparées ou pour le tout seront reçues pour l'excavation et le pontage. Le montant total de l'excavation sera d'environ 500,000 verges cubiques 350,000 verges cubique pourront être faites au "dredge" et la balance avec "scrapers" et "graders"

Les soumissions levront mentionner le prix de la verge cubique pour l'excavation.

Les plans, profils spécifications peuvent être examinés au bureau de l'Ingénieur en chef de département des Travaux Publics à Winnipeg.

Le travail devra être terminé pas plus tard que le 1er décembre 1904.

La plus basse au aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Un chèque accepté pour 1er pour cent de la soumission dont accompagner la soumission; le chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba au cas où le sous missionnaire accepté refuserait de signer son contrat, ou l'ayant signé, l'exécuterait mal. La plus basse ou aucune des soumissions ne seront nécessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics

Winnipeg 1 décembre 1903.





## CHRONIQUE de LA PROVINCE

### PIGEON LAKE

Nous avons eu dernièrement tempêtes épouvantables par ici. Est-ce la même chose par chez vous? Ici, c'est du froid, encore du froid; de la neige. encore de la neige. Un froid qui brûle, Aujourd'hui le temps est bas.

On dit que M. Joseph Forget, Maitre de Poste agrandira, peut-être, au printemps son magasin d'épiceries, ou vendrait ... Pigeon Lake; dans ce cas il se retirerait des affaires.

Nous attendons des immigrants à la fin du présent hiver.

Les terrains augmentent toujours en valeur. Si la récolte pouvait être bonne cet été, quels beaux développements ne prendrait pas cette naissante province!

Depuis peu, au travers d'un épais brouillard, à peu près à l'heure du coucher du soleil, passait, non loin de la maison d'école de Saint François-Xavier Ouest, un énorme oiseau noir; il venait du côté sud de la rivière Assiniboine et se dirigeait vers le nord. Le pauvre vertébré doit avoir le sang joliment chaud pour tenir à planer et voyager ainsi dans les airs par un froid de 30 degrés audessous de zéro.

Notre sympathique ami, M. Wenceslas Desjardins, ex-conseiller de la Municipalité rurale de St. François-Xavier, a fait l'acquisition d'un magnifique harmonium. Nous l'en félicitons, et sur l'invitation qui nous a été faite, nous promettons de l'aller voir—Non pas pour rendre la musique plus sublime, mais bien pour avoir l'honneur d'y voir exécuter ses deux et toujours très gentilles demoiselles: Virginie et Aurore.

A Pigeon Lake, comté d'Assiniboia, le 17 courant, la mort venait encore faire une victime dans la personne de Elie Lafrenière, décédé à la résidence de sa mère, à l'âge de 34 ans, après une longue maladie soufferte avec une grande resignation chrétienne, et après avoir été muni de tous les secours qu'offre à ses enfants notre bonne mère l'Eglise. Il laisse pour pleurer sur sa tombe, une mère, deux sœurs et quatre frères.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin à l'église de Saint-François-Xavier au milieu de parents et d'amis. Le service fut chanté par le Rév. François-Xavier Kavanagh

Requiescat In Pace.

TEGROF.

### MENUS PROPOS

Congrès de savant:

Après la lecture d'un long rapport, le président se tourne vers le doyen d'âge.

—A vous d'exprimer le premier votre opinion sur la question:

—Mais, répond le doyen, troublé dans son sommeil, eh! bien, je suis de l'avis de ces messieurs!

***

La politesse des demoiselles du téléphone.

—Allô... allô!... veuillez me donner le ministre du Japon à Londres...

—Son numéro?...

—Je l'ignore...

—Son nom alors...

—Hayash!...

—Dieu vous bénisse!...



| | |
|---|---|
| Par heure, 7 à 20 h | $1.00 |
| Par heure 20 à 7 h | $2.00 |
| Une heure et 5 minutes | $1 50 |
| Une heure et 35 minutes | $2 00 |
| A la gare | $1.00 |
| De la gare | $1.00 |
| Mariages | $3.00 à $5.00 |

















FEUILLETON DU MANITOBA.

No. 8

# LE RENEGAT

## PREMIERE PARTIE

### L'ÉNIGME

### V

LES POURQUOI?

Deventer, s'étant moqué de nos revers en 1870, et ayant tourné en ridicule le métier militaire, fut remis vertement à sa place par Marcel qui lui demanda pour quelle patrie il avait jamais combattu. Simon répondit en frappant la terre du pied:

—Là où je suis, voilà ma patrie.

—C'est dire, répliqua le jeune homme, que vous sacrifiez patrie et concitoyens à votre intérêt. Donc, nous autres Français, nous devons vous appliquer la loi du talion et vous rejeter comme des ennemis.

Tandis que Deventer et son neveu luttaient contre Mme Bonchamps et Beaufort, et concevaient contre celui ci qui se montrait leur adversaire déclaré, une haine violente, le P. Dominique consacrait tout son temps à des œuvres de charité. Il répétait souvent cette belle parole: "Le monde appartiendra à qui l'aimera davantage"; et il s'oubliait lui-même pour ne penser qu'aux malheureux. Il se faisait gronder par Geneviève.

—Comment, lui dit-elle un jour, vous avez le courage de sortir avec une soutane aussi usée?

—Elle est propre, elle n'a pas de trous, elle m'abrite du chaud et du froid: que faut-il de plus?

—Beau raisonnement! Je ne veux plus vous voir en cet état. Il faut vous acheter un autre vêtement.

—Je n'ai plus d'argent: J'ai tout donné aux pauvres.

—Voilà 100 francs et demain je compte bien vous voir avec une soutane neuve.

Le lendemain le P. Dominique portait toujours sa vielle soutane.

Geneviéve se fâcha.

—Eh bien! Et cette soutane neuve? Qu'est-ce que vous avez fait de mes 100 francs?

—Hier, en sortant d'ici, j'ai rencontré deux petits garçons déguenillés qui m'ont demandé l'aumône. L'un était orphelin, l'autre avait sa mère en prison.

—Charmants, vos protégés! Et Geneviève.

—Assurément, ce ne sont pas les enfants de bonne famille qui ont besoin de protection. Jésus-Crist a dit: "Je suis venu pour sauver ce qui était perdu." Nous devons faire de même. Les enfants du prêtre ce sont les pauvres et les plus déshérités. Ils n'avaient pas mangé depuis la veille et ils ne savaient où coucher. Je leur ai fait servir à déjeuner chez un marchand de vin et je leur ai dit de venir me retrouver le soir aux Missions Etrangères. Je leur avais promis de leur trouver un gîte pour la nuit et je me demandais comment je tiendrais ma parole. Je me sentais tes 100 francs dans la poche: avec cela je réussirais toujours bien à les tirer d'embarras. J'allai aux Missions où j'appris le nom et l'adresse d'une vieille fille charitable qui avait déjà recueilli chez elle plusieurs orphelins. J'y allai et je trouvai une femme très âgée, logée avec quatre petits garçons, à un cinquième étage, dans deux étroites mansardes. Il lui était de toute impossibilité de se charger de ces deux nouveaux pensionnaires. Elle n'avait ni place, ni lit, ni nourriture à leur donner, et, de plus, elle allait être mise à la porte faute de pouvoir payer son terme. Je lui promis de m'occuper d'elle et me voilà parti, tout désolé, par les rues récitant mon bréviaire et priant Dieu de m'envoyer une bonne inspiration. Dans la rue Notre Dame des Champs j'aperçois un écriteau: (Atelier à louer, pour toute industrie.) Je demande à visiter. Un hangar fermé, de dix mètres de long sur cinq de large, avec une petite pièce vitrée ayant servi de bureau. Le tout donnant sur une cour, au fond d'un passage. C'était parfait! Je vois le propriétaire, je débats le prix, j'obtiens une forte réduction, je loue pour quinze jours et je reviens tout triomphant trouver la vieille demoiselle. Celle-ci va trouver le gérant de sa maison, l'apitoie sur sa situation, obtient la permission de déménager sans payer et, immédiatement, transporte ses orphelins et ses pauvres hardes dans le hangar de la rue Notre Dame des Champs. Je lui donne de l'argent avec lequel elle se procure des paillasses, des couvertures, du pain et de la charcutrie, et il me reste encore assez pour habiller mes deux protégés avec un pantalonet, une blouse de toile bleue... Tu vois Geneviève que tes 100 francs ont été bien employés.

—Et votre soutane?

—J'aime mieux savoir mes petits malheureux à l'abri de la pluie et de la faim.

—Savez-vous mon oncle dit Célestine, qu'il ne fait pas bon vous confier de l'argent? vous ne tardez guère à en trouver l'emploi.

—J'en conviens, mais c'est si bon de faire du bien!

—Oui, mais vous voici toujours avec votre vêtement râpé! réfléchit Mme Bon- Mme Bonchamps, je ne puis pourtant pas en essayer un pour vous! Puisqu'on ne peut vous confier d'argent, nous allons nous arranger autrement. Achetez une soutane et faites-la envoyer ici, je payera la facture.

—Ce sera une grosse dépense, et, dans quinze jours, il faudra trouver de l'argent pour la location du hangar.

—Mon oncle si vous allez essayer demain une soutane, je vous donnerai 20 francs pour vos Enfants Bleus.

—Mes "Enfants Bleus!" C'est vous, ma nièce, qui les avez baptisés. Vous voilà leur marraine. Ce titre vous oblige à les protéger.

—Je les protégerai donc! répondit la jeune fille d'un petit air vaillant.

C'est avec raison que l'on a loué la pauvreté comme génératrice des grandes œuvres. C'est la mère de la puissance pour les peuples. L'Irlande et la Russie ont devant elle un large avenir, et l'on a répété avec juste raison que c'est l'or du nouveau monde qui ruina l'Espagne.

Le P. Dominique se multipliait en quêtes, en sermons, en démarches, pour soutenir l'œuvre des Enfants Bleus. Tel était pourtant son besoin d'activité, qu'il ne se contentait pas de cette besogne qui en eût accablé d'autres. Il pensait aussi à ses Annamites. Il faisait dans les Cercles Catholiques des conférences sur le Tonkin et en envoyait le produit à ses confrères restés là bas.

Il communiquait l'élan à une quantité d'œuvres de charité et encourageait Célestine qui consacrait tout son temps aux pauvres.

Elle avait imaginé une association entre les petites filles d'une école, qui versaient chacune un sou par semaine dans un tronc avec le produit duquel on achetait un pot au-feu et un pain de quatre livres qu'on portait un matin de dimanche dans une famille pauvre, jamais la même.

Elle recueillait les joujoux cassés abandonnés par les enfants riches, elle les rafistolait tant bien que, et, aux environs du jour de l'an et de Pâques, elle conduisait des petites fillettes qui prenaient un air grave, en faire cadeau à des enfants pauvres.

Il existe ainsi à Paris et dans les grandes villes comme un réseau de charité aux mailles infinies. Les enfants apprennent à faire et à aimer le bien. C'est dans le spectacle de la misère qu'ils puisent les pensées qui, plus tard, les rendront généreux et devoués aux grandes causes.

Depuis qu'elle s'occupait des Enfants Bleus, Célestine mettait en coupe réglée la bourse de Gorcum et de Deventer. Le financier Juif essayait de se dérober en promettant de la réclame dans les journaux où il avait des accointances, mais elle le serrait de près et le forçait à vider son porte-monnaie.

Mille circonstances permettaient au P. Dominique d'approfondir le caractère des deux Hollandais. Ils étaient d'une mauvaise santé et rongés par une tristesse inquiète dont ils ne parvenaient à sortir que par blague grossière. Ils aimaient à tourner en plaisanterie les expressions les plus pures, les plus élevées de l'art. Ils avaient en horreur le travail manuel, méprisant l'ouvrier, le soldat et le prêtre. Ils ne comprenaient pas les grands sentiments, l'honneur, le dévouement, l'amour passionné, le désintéressement. L'instinct commercial les poussait toujours et toujours à chercher en toutes chose l'intérêt qu'on en pouvait tirer. C'était un souci constant de ne perdre ni un sou, ni une parcelle de temps, ni la renommée d'une qualité, le plus petit moyen de se pousser en avant.

Chez Simon, ces traits caractéristiques étaient très apparents; chez son neveu ils étaient cachés. Un sourire sceptique, une amabilité de commande, voilaient la tristesse du jeune homme. C'était moins dans l'expression, que la pensée, qu'il s'éloignait de la noblesse du caractère français.

Quand il composait quelque morceau de musique, il travaillait péniblement, avec acharnement. Il se cachait, de crainte qu'on ne soupçonnât combien sa production était laborieuse. Il prétendait au contraire à une grande facilité.

—Je possède si bien mon art, disait-il avec fatuité, que je compose naturellement, sans effort, au courant de la plume.

Quand il lui arrivait de composer, Mme Bonchamps, musicienne savante, reconnaissait les morceaux de maîtres dont il se souvenait, peut-être à son insu.

Une chose étonnait, intriguait, inquiétait même le P. Dominique, c'était la raison de l'intimité de Bonchamps avec Deventer. Comment un lien d'amitié avait-il pu se nouer, et surtout pouvait-il se conserver entre deux hommes si disparates? Pourquoi l'écrivain, en qui le missionnaire découvrait un orgueil énorme, se montrait-il parfois si petit garçon devant un ignorant?

Quel sentiment aussi poussait Bonchamps à se proclamer le plus heureux de tous les hommes? avait-il par hasard besoin de se le persuader à lui-même?

*(A Suivre)*